MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

LOIN, MAIS PAS À L'ÉCART

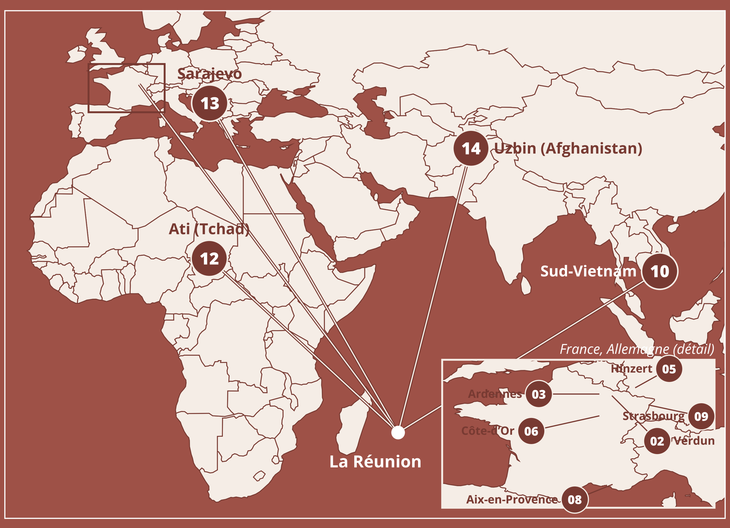
Des engagements jusqu'au sacrifice ultime

Près de 10 000 kilomètres séparent La Réunion de l'Hexagone. On pourrait croire que cet éloignement l'a tenue à l'écart des dangers et des conflits qui ont frappé la France au XXe siècle. Il n'en est rien. De la Première Guerre mondiale, en août 1914, à l'embuscade d'Uzbin, en Afghanistan, le 18 août 2008, les Réunionnais se sont engagés dans la défense des intérêts de la France, sur tous les fronts et à chaque génération. Ces engagements n'ont jamais été une question de distance. Ils se sont payés en vies humaines.

Cette histoire, pourtant récente, est mal connue. Elle se diffuse difficilement au-delà du monde combattant, de ces associations qui entretiennent les monuments, portent les drapeaux et participent aux cérémonies. Elle se transmet aussi dans les familles : un récit entendu à la maison, un témoignage, une médaille conservée dans un tiroir, un nom gravé sur une stèle. Ce nom porte parfois la mention « Mort pour la France », créée en 1915 pour reconnaître ceux qui sont tombés au service du pays ; depuis 2012, le 11 novembre leur rend hommage à tous, de 1914 à nos jours. Derrière chaque nom, il y a une vie.

C'est pour rendre ces vies visibles que dix Réunionnais sont présentés ici. Certains ont un nom connu : Roland Garros, l'aviateur, ou Joseph Suacot, dont un collège porte le nom. Les autres sont moins connus, et ils sont la majorité. Il y a parmi eux un commandant de 62 ans et un parachutiste de 21 ans, un médecin et un instituteur, un déporté et un casque bleu, des fils de notables et des fils d'agriculteurs, nés à Saint-André, à Saint-Denis, à La Possession, à Saint-Paul, à Saint-Joseph, à Petite-Île ou au Tampon. Ils sont morts entre 1916 et 2008, en France, en Allemagne, en Indochine, au Tchad, à Sarajevo, en Afghanistan. Cette galerie ne compte que des hommes, et l'exposition s'interroge sur cette absence : où étaient les femmes pendant ce siècle de guerres, que leur a-t-on permis de faire, et pourquoi leur part est-elle restée si longtemps dans l'ombre ? Un panneau leur est consacré, au cœur du parcours.

Christian Legros, professeur d'histoire-géographie, professeur relais aux Archives départementales de La Réunion



Où sont-ils nés, où sont-ils morts ? Les numéros renvoient aux panneaux.

- 02 **Émile Imhaus de Mahy** · Saint-André – Haucourt, devant Verdun, 1916
- 03 **Roland Garros** · Saint-Denis – Saint-Morel (Ardennes), 1918
- 05 **Wilfried Enault** · Saint-Denis – Hinzert (Allemagne), 1943
- 06 **Paul Robert** · La Possession – Côte-d'Or, 1944
- 08 **Germain Galas** · Saint-Paul – Aix-en-Provence, 1944
- 09 **Guy Hoareau** · Saint-Joseph – Strasbourg, 1944
- 10 **Joseph Suacot** · Petite-Île – Sud-Vietnam (Indochine), 1954
- 12 **Joseph Armel Lenepveu** · Saint-Joseph – Ati (Tchad), 1978
- 13 **Johnny Comtois** · Saint-Denis – Sarajevo (Bosnie-Herzégovine), 1994
- 14 **Anthony Rivière** · Le Tampon – Vallée d'Uzbin (Afghanistan), 2008

Mémoires d'outre-mer. Dix Réunionnais morts pour la France, 1914-2026. Exposition conçue pour les cérémonies du 11 novembre dans les écoles et établissements scolaires de l'académie de La Réunion, 2026.
Conception, recherches et textes : Christian Legros, professeur relais aux Archives départementales de La Réunion. Portraits dessinés d'après des photographies de différentes collections d'archives et de familles.
Sources : Mémoire des hommes (ministère des Armées), Archives départementales de La Réunion.
Avec le soutien de la Région académique de La Réunion, des Archives départementales et du Département de La Réunion, de l'ONACVG La Réunion-Mayotte et du RSMA de La Réunion.

RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE

MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

ÉMILE IMHAUS DE MAHY



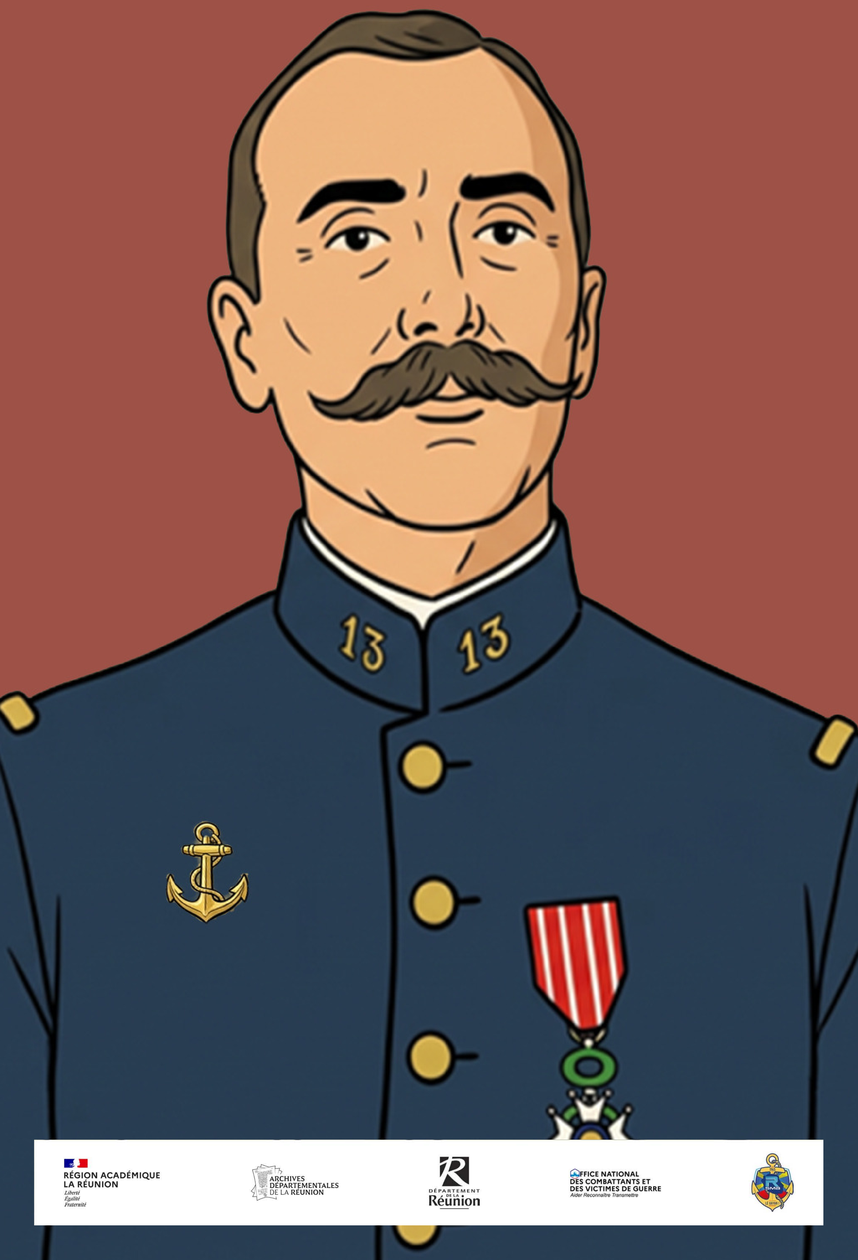
27 février 1854, Saint-André –
30 mars 1916, Haucourt, devant Verdun

Un commandant de 62 ans, sorti de sa retraite pour mourir à Verdun

Théodore Nicolas Imhaus de Mahy, que tout le monde appelle Émile, naît le 27 février 1854 à Saint-André. Sa mère est une Robinet de La Serve, l'une des vieilles familles de l'île. Saint-cyrien à 19 ans, il sert en Algérie, instruit les élèves officiers de Saint-Cyr, puis passe dans les troupes coloniales : en 1903, il commande un bataillon de tirailleurs malgaches à Tananarive. Retraité en 1910, officier de la Légion d'honneur, il s'installe à Diégo-Suarez, où il possède une briqueterie.

En août 1914, il a 60 ans. Il reprend volontairement du service et obtient d'être envoyé au front. Au 163e régiment d'infanterie, il commande un bataillon et reste sans cesse en première ligne ; blessé deux fois, il refuse de quitter son poste. Pendant ce temps, ses quatre fils se battent aussi.

Le 30 mars 1916, à Haucourt, devant Verdun, les Allemands enlèvent une tranchée de son secteur. Avec une vingtaine d'hommes, il contre-attaque, sabre au clair, et reprend la position en quelques minutes. Il tombe d'une balle en plein cœur. Il a 62 ans : l'un des plus vieux soldats français tués au combat. Ses quatre fils meurent pour la France entre septembre 1914 et juillet 1918. Son nom n'a été gravé sur le monument aux morts de Saint-André qu'un siècle plus tard.



MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

ROLAND GARROS



6 octobre 1888, Saint-Denis –
5 octobre 1918, Saint-Morel (Ardennes)

Le pionnier de l'aviation, abattu la veille de ses trente ans

Roland Garros naît à Saint-Denis le 6 octobre 1888. Il quitte l'île tout enfant pour Saigon, puis pour la métropole, où il fait ses études. En 1909, il découvre l'aviation et apprend à voler presque seul. Il bat des records d'altitude et, le 23 septembre 1913, traverse le premier la Méditerranée sans escale, de Saint-Raphaël à Bizerte, en moins de huit heures.

Dès le 4 août 1914, il s'engage comme simple soldat et devient pilote militaire. Au début de 1915, il met au point un dispositif qui permet de tirer à la mitrailleuse à travers l'hélice : l'avion devient une arme. En avril 1915, il remporte trois victoires aériennes. Le 18 avril, une panne le force à se poser derrière les lignes allemandes ; il est fait prisonnier.

Il reste près de trois ans en captivité et tente plusieurs fois de s'évader. En février 1918, il réussit enfin à gagner les Pays-Bas et rentre en France. On lui propose un poste d'instructeur ; il refuse et retourne au combat dans l'escadrille des Cigognes. Le 5 octobre 1918, son avion est abattu au-dessus de Saint-Morel, dans les Ardennes. Il meurt la veille de ses trente ans, cinq semaines avant l'armistice. L'aéroport de La Réunion porte son nom.



MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

POURQUOI SE SOUVENIR ?

Cinq regards sur ces parcours

Colonel Pascal Jourdan



Chef de corps du Régiment du service militaire adapté de La Réunion

Hier comme aujourd'hui, la jeunesse réunionnaise est un modèle d'engagement pour la patrie. De Verdun à la Provence, de l'Indochine à l'Algérie, de l'Afghanistan au Mali, la France a toujours pu compter sur son courage.

Guy, Germain, Joseph Armel, Wilfried, nos jeunes marsouins du RSMA sont vos dignes héritiers. Hier dans les tranchées, aujourd'hui en devenant de bons citoyens, de bons employés ou chefs d'entreprises, nos jeunes Réunionnais s'engagent. Ils incarnent un savoir-être dont nous sommes fiers. Ils sont fiables, fidèles à l'esprit du régiment Péi : tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné.

Thierry Pincemaille



Directeur de l'Office national des combattants et des victimes de guerre (ONACVG) La Réunion-Mayotte

Le parcours singulier de chacun de ces Réunionnais ayant donné leur vie pour la France interpelle chacun d'entre nous. Il interpelle d'autant plus quand il s'agit, pour la plupart, d'insulaires qui sont nés ici, qui ont vécu ici et qui sont souvent partis au nom d'un idéal.

À l'heure d'internet, des smartphones et d'un individualisme forcené, l'abnégation est une notion qui existe toujours, tout particulièrement dans ce département ultramarin. Par effet miroir, la jeunesse réunionnaise est en mesure de s'approprier l'histoire de leurs aînés. Ainsi, en ces temps troublés géopolitiquement, la petite histoire de ces personnages s'inscrit dans la grande histoire du monde.

Ce sentiment d'appartenance et de fierté, quant aux actes héroïques de leurs aînés, constitue, pour les uns et les autres, le ferment d'une Nation. Sous l'impulsion de l'Éducation nationale et de l'ONaCVG, des projets sur la mémoire locale contemporaine sont réalisés et participent au renforcement civique de nos futurs citoyens, aux côtés des anciens combattants et des porte-drapeaux.



RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

WILFRIED ENAULT



29 juin 1898, Saint-Denis –
présumé mort le 7 mai 1943, Hinzert (Allemagne)

Un résistant réunionnais englouti dans « la nuit et le brouillard »

Une seule photographie, prise pour sa fiche de prisonnier de guerre : c'est tout ce qui reste du visage de Wilfried Enault. Né le 29 juin 1898 à Saint-Denis, il combat sur le front de France pendant la Première Guerre mondiale. La paix revenue, il fait de l'armée son métier et sert outre-mer.

En 1940, adjudant-chef au 23e régiment d'infanterie coloniale, il est capturé pendant la campagne de France. Libéré début 1941 au titre d'ancien combattant de 14-18, il s'installe à Paris et travaille au service des prisonniers de guerre.

En septembre 1941, il entre en résistance. Il rejoint l'Armée des Volontaires, l'un des premiers réseaux parisiens. Agent de liaison, il diffuse dans le 13e arrondissement le journal clandestin Pantagruel.

Le 17 janvier 1942, les Allemands viennent le chercher rue Pascal. L'appartement est vide, un voisin refuse de parler. Mais Wilfried Enault est arrêté à la descente de son autobus, puis enfermé à Fresnes. Déporté sous le régime « Nacht und Nebel », il doit disparaître sans laisser de trace. Il est présumé mort le 7 mai 1943 au camp de Hinzert, en Allemagne. Il a 44 ans.

Après la guerre, son grade de sous-lieutenant des Forces françaises de l'intérieur est reconnu.



RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

PAUL ROBERT



12 septembre 1904, La Possession –
11 juin 1944, Côte-d'Or

Un médecin de La Possession exécuté pour avoir soigné un résistant

Paul Hyacinthe Robert naît le 12 septembre 1904 à Sainte-Thérèse, à La Possession, dont son père est le maire. Il grandit entre La Réunion et Madagascar, puis part étudier la médecine à Paris. Diplômé en 1930, il s'installe comme médecin de campagne en Bourgogne, à Laignes. Le service militaire fait de lui un médecin-lieutenant de réserve.

En 1939, il est rappelé et sert dans une ambulance chirurgicale de la 8e armée pendant la campagne de France. Démobilisé après la défaite, il ouvre un cabinet à Châtillon-sur-Seine, dans le nord de la Côte-d'Or, en zone occupée.

En mai 1943, il entre dans la Résistance. Arrêté par les Allemands en octobre, il passe quinze jours en prison, puis rejoint le maquis de la forêt de Châtillon, où il soigne les combattants. Le 11 juin 1944, cinq jours après le débarquement de Normandie, il est capturé alors qu'il donne des soins à un jeune résistant blessé. Les Allemands l'exécutent. Il a 39 ans.

Médecin-capitaine, il reçoit à titre posthume la Légion d'honneur, la croix de guerre avec palme et la médaille de la Résistance. Des monuments en Côte-d'Or et à La Réunion portent son nom.



RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

LA GUERRE NE S'ACCORDE-T-ELLE QU'AU MASCULIN ?



Pourquoi n'y a-t-il pas de femmes dans cette liste ?

Dix noms, dix hommes et aucune femme. Cette absence n'est pas un oubli de notre part. Pendant très longtemps, les femmes, et parmi elles les Réunionnaises, ne pouvaient ni s'engager ni se battre : la possibilité de servir dans les armées ne date que de 1943, et la mention « Mort pour la France », créée en 1915, a été pensée avant tout pour les soldats. Pourtant, les femmes ont traversé, elles aussi, ce siècle de conflits. Si elles manquent à cette liste, c'est d'abord parce qu'elles n'avaient, au départ, aucun moyen d'y figurer.

En août 1914, à La Réunion, près de 15 000 hommes sont mobilisés pour une île de 170 000 habitants. Pendant quatre ans, beaucoup de femmes se retrouvent presque seules pour cultiver les champs, faire tourner les commerces et tenir les maisons. Dans certains domaines, leur rôle s'en trouve élargi, et la place des femmes dans cette société coloniale commence, lentement, à changer. Dès octobre 1914, elles relancent l'Union des femmes de France et cousent des vêtements chauds pour les soldats ; en 1916, les journaux les montrent dans les casernes et à la Croix-Rouge. Certaines servent comme infirmières. De tout cela, les archives n'ont presque rien gardé, pas même leurs noms. Leur guerre a eu lieu, sous une autre forme ; mais leur histoire s'est en partie dissoute.

Le deuil, lui, n'a pas besoin d'archives. Pendant la Grande Guerre, plus de 1 500 familles réunionnaises reçoivent la lettre qui annonce la mort d'un fils, d'un mari ou d'un frère, et les femmes sont au cœur de ce deuil. Lors du second conflit mondial, le blocus coupe l'île du monde et la plonge dans la faim. Lorsque arrive, le 28 novembre 1942, le contre-torpilleur Léopard pour rallier La Réunion à la France libre, une batterie restée fidèle à Vichy ouvre le feu depuis Le Port. La riposte du navire tue deux femmes, Maria Razoumbo, 21 ans, et Diamounie Bickni, 34 ans, dans leur propre maison. Deux Réunionnaises mortes dans des combats, chez elles. Elles n'ont pas la mention « Mort pour la France ». À l'image de beaucoup de femmes dans la guerre, leur drame s'est effacé avec le temps.

Dès que la loi le permet, elles répondent présentes. En novembre 1943, il suffit de quelques jours pour que 51 Réunionnaises signent leur engagement. Douze d'entre elles deviennent ambulancières en Europe. Le 23 août 1944, elles débarquent en Provence avec l'armée du général de Lattre de Tassigny, et certaines vont jusqu'en Allemagne, à travers les Vosges et l'Alsace. À leur départ, on les avait traitées de folles ; à leur retour, on leur dit qu'elles ont fait la guerre « en dentelle ». Là encore, leur sacrifice passe inaperçu.

En 1983, les femmes obtiennent le droit d'entrer à Saint-Cyr. Aujourd'hui, de plus en plus de Réunionnaises s'engagent dans les métiers des armées, dans toutes les composantes. Les femmes représentent 17 % des militaires français, et près d'un quart des jeunes du RSMA de La Réunion. D'autres obtiennent enfin une reconnaissance, à l'image de Marguerite Jauzelon, l'une des douze ambulancières de 1944, qui, après avoir reçu la Légion d'honneur à 85 ans, voit au soir de sa vie un lycée prendre son nom. La participation des femmes n'a donc jamais été absente. Elle a été rendue invisible par l'organisation même de la société. Elle nous apparaît désormais telle qu'elle fut : discrète mais réelle, et aujourd'hui, enfin, présente.



RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

GERMAIN GALAS



14 février 1909, Bellemène (Saint-Paul) –
20 août 1944, Aix-en-Provence

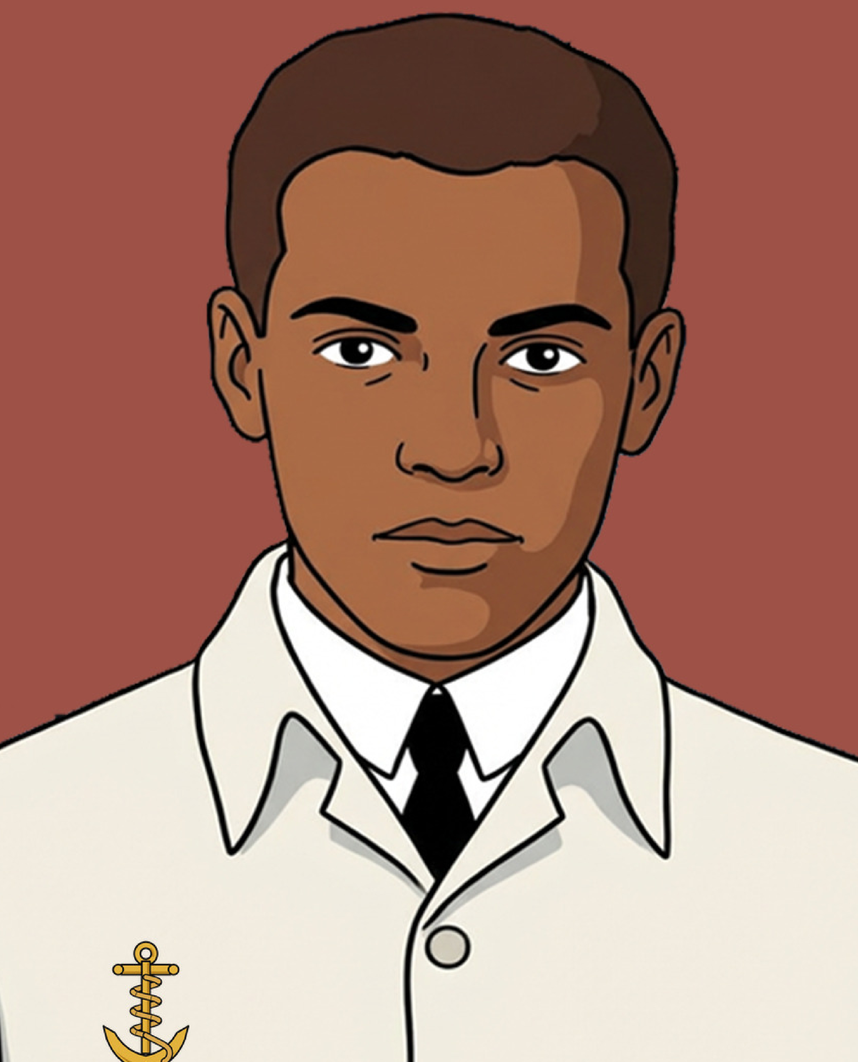
Tombé à Aix-en-Provence, à la veille de la Libération

Germain Galas naît le 14 février 1909 à Bellemène, dans les hauts de Saint-Paul. Son histoire familiale plonge dans celle de l'île : il est l'arrière-petit-fils de Marie Elizéne Galas, une esclave affranchie en 1843.

En 1930, il s'engage dans l'armée. L'infanterie coloniale l'envoie en Indochine, puis au Maroc. Rendu à la vie civile en 1935, il s'installe à Aix-en-Provence, épouse Suzanne Dreveton et devient plombier. Un fils naît de leur union.

La guerre le rattrape. Mobilisé au 27e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais, il combat en mai et juin 1940. Blessé, il reçoit la Croix de guerre avec étoile d'argent. Le 19 juin, son régiment est encerclé dans le Cotentin. Germain Galas est fait prisonnier et interné au Frontstalag 131 de Saint-Lô, avec de nombreux soldats venus des colonies. Il n'est libéré qu'en février 1942.

De retour à Aix, il vit sous l'Occupation. Le 20 août 1944, les Alliés sont aux portes de la ville. Alors qu'il rentre chez lui, près du palais de justice, une balle allemande l'atteint au cœur. Il meurt pendant son transport à l'hôpital, la veille de la libération d'Aix. Il a 35 ans. La mention « Mort pour la France » lui est attribuée en 1946.



MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

GUY HOAREAU



13 mai 1920, La Plaine des Grègues (Saint-Joseph) –
24 novembre 1944, Strasbourg ⚓

De la Plaine des Grègues à Strasbourg, un Français libre de la 2e division blindée

Le 13 mai 1920, Guy Heyrol Hoareau naît à la Plaine des Grègues, dans les Hauts de Saint-Joseph. En septembre 1941, il est mobilisé et envoyé à Diego-Suarez, au nord de Madagascar, dans un groupe d'artillerie coloniale. La colonie obéit alors au régime de Vichy.

En mai 1942, les Britanniques s'emparent de Diego-Suarez lors de l'opération Ironclad. Fait prisonnier, Guy Hoareau est transféré en Sierra Leone. Un choix s'offre à lui : rester captif ou rejoindre la France libre du général de Gaulle. Le 27 juin 1942, il s'engage dans les Forces françaises libres.

Pour le jeune Réunionnais commence une traversée de l'Afrique en guerre. Il gagne le Cameroun puis le Congo, territoires ralliés à de Gaulle dès 1940, où il retrouve une unité d'artillerie. En novembre 1943, il rejoint au Maroc le 3e régiment d'artillerie coloniale de la 2e division blindée, que forme le général Leclerc. Pendant des mois, les hommes s'y entraînent sur du matériel américain.

En avril 1944, la division gagne l'Angleterre. Début août, elle débarque en Normandie. Fin août, Guy Hoareau entre dans Paris libéré. La 2e DB pousse ensuite vers les Vosges et l'Alsace. Le 24 novembre 1944, au lendemain de la libération de Strasbourg, un obus frappe sa batterie. Guy Hoareau est tué avec cinq camarades. Il a 24 ans. Sur la croix de sa tombe, son nom est mal orthographié.



MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

JOSEPH SUACOT



25 septembre 1919, Petite-Île –
11 mai 1954, Sud-Vietnam (Indochine)

L'instituteur de Petite-Île devenu la « Panthère noire » d'Indochine

Joseph Suacot naît le 25 septembre 1919 à Petite-Île, dans une famille de cultivateurs qui ne savent ni lire ni écrire. Lui devient instituteur à 18 ans. En juin 1939, il s'engage pour cinq ans dans l'infanterie coloniale. En mai 1940, caporal-chef, il se bat sur l'Oise et obtient une première citation. Il rallie ensuite la France libre, sert chez les tirailleurs sénégalais, passe par le Maroc et devient officier en 1944.

En 1946, lieutenant au 22e régiment d'infanterie coloniale, il arrive au Sud-Vietnam. En avril 1947, de nuit, il traverse la rivière Dong Nai sous le feu pour dégager une unité encerclée, sauve plusieurs de ses tirailleurs et met l'ennemi en fuite. Après trois ans de guérilla et cinq citations, il rentre à La Réunion, puis repart volontaire en 1950. Capitaine à titre exceptionnel, il tient le secteur de Long Thanh, près de Biên Hòa, et commande une compagnie de soldats vietnamiens. Les rebelles le surnomment « la Panthère noire ».

Le 11 mai 1954, quatre jours après la chute de Diên Biên Phu, il mène un raid dans la zone de Hat Dich. Touché au flanc, il continue de commander et meurt quelques heures plus tard. Officier de la Légion d'honneur, douze fois cité. Le quartier du RSMA, à Saint-Pierre, porte son nom.



MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

POURQUOI SE SOUVENIR ?

Cinq regards sur ces parcours

Corinne Deniaud



Inspectrice d'académie, inspectrice pédagogique régionale d'histoire-géographie, référente mémoire et citoyenneté, académie de La Réunion

L'inscription de l'histoire des Réunionnais morts pour la France dans le parcours citoyen des élèves répond à un double enjeu, à la fois pédagogique et civique.

En s'inscrivant dans une approche d'histoire globale, cette démarche contribue à dépasser une lecture longtemps très européocentrée des conflits et de la construction de la communauté nationale. Elle permet de redonner toute leur place aux populations ultramarines, trop souvent restées à la marge des récits. Les « destins créoles » contribuent ainsi à tracer une représentation plus juste et plus inclusive de la communauté nationale, ils participent à la construction d'une histoire partagée et à l'appropriation d'une mémoire collective plurielle et vivante.

Ces parcours constituent également une entrée privilégiée vers l'éducation à la citoyenneté. Derrière les noms, les dates et les lieux se dessinent des engagements, et parfois des sacrifices, qui permettent aux élèves de saisir que les valeurs de la République ne sont pas des principes abstraits mais qu'ils s'incarnent dans des choix individuels et dans des parcours de vie.

Faire connaître ces destins, c'est ainsi contribuer à former des femmes et des hommes éclairés, capables de comprendre la complexité des héritages historiques et mémoriels. C'est aussi former des citoyens capables de faire vivre, dans leurs choix et leurs engagements, les valeurs de liberté, de solidarité et de responsabilité qui fondent la communauté nationale.

Léo Davy



Directeur des Archives départementales de La Réunion

Les Archives départementales conservent le patrimoine écrit de La Réunion, des origines du peuplement de l'île jusqu'à nos jours. Au sein des plus de 16 kilomètres linéaires de documents historiques figurent les sources liées à la participation des Réunionnais aux conflits du XXe siècle. Ces sources, manuscrites ou imprimées, témoignent du parcours de ces hommes et continuent de transmettre le souvenir de ceux qui ont enduré les souffrances de la guerre, sacrifié leur jeunesse et pour certains leur vie même.

Conservés principalement en série R pour la période antérieure à la départementalisation, les registres matricules fournissent également de nombreux renseignements généalogiques. Si les archives strictement militaires liées aux activités des FAZSOI relèvent du ministère des Armées, les ADR collectent les fonds du Service national et de l'ONACVG. Ces fonds d'archives peuvent continuellement s'enrichir grâce à des dons. C'est pourquoi les Archives départementales se sont associées à la Grande Collecte nationale 1914-1918 organisée par le ministère de la Culture à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, en 2014 et 2015. Le résultat a été la numérisation de documents et d'objets apportés par 25 particuliers. Ces documents concernent 14 Poilus de La Réunion et 16 de métropole, et sont librement accessibles en ligne.

Nicolas Ethève



Professeur d'histoire-géographie au collège Joseph Suacot, Petite-Île

À Petite-Île, l'évocation du nom de Joseph Suacot suscite encore et toujours un profond respect. En effet, le parcours du capitaine Joseph Suacot incarne l'engagement et l'abnégation.

Issu d'une famille d'agriculteurs très modestes de Petite-Île, Joseph Suacot a réalisé d'excellentes études et est devenu instituteur. À travers ce modèle, nous nous attachons à montrer aux élèves que leurs origines sociales ne doivent pas limiter leurs ambitions. Petite-Île reste aujourd'hui une commune essentiellement rurale, où il n'est parfois pas évident pour les familles des Hauts de se projeter vers des études qui nécessitent de se déplacer hors du territoire communal. En ayant recours à la figure du capitaine Suacot, nous encourageons chaque élève à croire en lui et à bâtir sa propre voie vers la réussite.

La carrière militaire exceptionnelle de Joseph Suacot permet d'illustrer ce que peuvent représenter le courage, le sens du devoir mais surtout l'engagement au service d'une cause.

Aussi, enseigner au collège Joseph Suacot, c'est transmettre à nos élèves la conviction que leur avenir ne doit pas être déterminé par leurs origines, mais qu'il peut se construire par l'ambition, l'engagement et la confiance en leurs capacités.



RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

JOSEPH ARMEL LENEPVEU



30 avril 1958, Saint-Joseph –
19 mai 1978, Ati (Tchad)

Vingt ans, marsouin, tombé à l'assaut d'Ati

Joseph Armel Lenepveu naît le 30 avril 1958 à Saint-Joseph, dans le quartier des Jacques. Il est le dixième enfant de la famille. Appelé sous les drapeaux, il fait son service militaire au 3e régiment d'infanterie de marine. Ses chefs remarquent son excellent esprit et son goût de l'effort. Il décide de rester : il s'engage.

En 1978, la France intervient au Tchad pour soutenir le gouvernement face à la rébellion. C'est l'opération Tacaud. Le caporal Lenepveu se porte volontaire pour le détachement envoyé sur place.

Le 19 mai 1978, dans la région du Batha, la 3e compagnie du 3e RIMa, appuyée par des légionnaires, une section de l'armée tchadienne et des hélicoptères, marche sur la ville d'Ati, tenue par les rebelles. Le combat est d'une extrême violence : rafales, grenades, maison par maison, mètre après mètre. Au moment de l'assaut, Joseph Lenepveu monte vers la ville avec son équipe. Il tombe, frappé en pleine attaque. Il a 20 ans. L'adjudant Jean-Louis Allouche est tué le même jour.

Le lendemain, les rebelles abandonnent Ati. Joseph Lenepveu reçoit la Médaille militaire à titre exceptionnel et la Croix de la Valeur militaire avec palme. Son nom figure sur la stèle des morts en opérations extérieures de Petite-Île.



MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

JOHNNY COMTOIS



12 avril 1969, Saint-Denis –
13 juin 1994, Lukavica (Bosnie-Herzégovine)

Un casque bleu réunionnais mort dans Sarajevo assiégée

Johnny Comtois naît le 12 avril 1969 à Saint-Denis. Comme beaucoup de jeunes Réunionnais, il s'engage dans les troupes de marine et rejoint le 3e régiment d'infanterie de marine, à Vannes, en Bretagne.

En 1991, la Yougoslavie se disloque. La guerre gagne la Croatie, puis, au printemps 1992, la Bosnie-Herzégovine. L'ONU crée une force de protection, la FORPRONU, dont la France est le premier contributeur. Ses soldats portent le casque bleu : ils n'ont pas mission de faire la guerre, mais d'escorter les convois humanitaires, de tenir l'aéroport de Sarajevo et de s'interposer entre les belligérants, sans pouvoir riposter, sauf en cas de légitime défense.

En 1994, le caporal Comtois sert en Bosnie-Herzégovine. Sarajevo est assiégée depuis deux ans. Depuis les hauteurs, les forces serbes de Bosnie frappent la ville à l'artillerie et au fusil de précision ; civils et casques bleus y meurent chaque semaine. Le 13 juin 1994, Johnny Comtois meurt à Lukavica, dans la banlieue de Sarajevo. Il a 25 ans. Reconnu mort pour la France, il repose en Bretagne. Il est l'un des dizaines de soldats français morts en ex-Yougoslavie sous le casque bleu.



RÉGION ACADÉMIQUE LA RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION
DÉPARTEMENT Réunion
OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE
Aider Reconnaître Transmettre

MÉMOIRES D'OUTRE-MER

10 Réunionnais morts pour la France, 1914-2026

ANTHONY RIVIÈRE



29 janvier 1987, Le Tampon –
18 août 2008, vallée d'Uzbin (Afghanistan)

Vingt et un ans, parachutiste : le courage face à l'embuscade d'Uzbin

Anthony Rivière naît le 29 janvier 1987 au Petit Tampon, dans les Hauts du Sud. En janvier 2007, il fait son premier stage de parachutisme au 2e RPIMa, à Saint-Pierre, puis s'engage au 8e régiment de parachutistes d'infanterie de marine, à Castres. Après quatorze mois de formation, il part pour sa première mission : l'Afghanistan.

Depuis 2001, la France participe à la coalition internationale qui combat les talibans et tente de stabiliser le pays. Les soldats y affrontent une guérilla faite d'embuscades et d'engins explosifs, dans un relief de montagne et une chaleur écrasante.

Le 18 août 2008, la section Carmin 2 du 8e RPIMa progresse dans la vallée d'Uzbin, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Kaboul. En début d'après-midi, sur une crête, elle tombe dans une embuscade tendue par une centaine d'insurgés. Le combat dure jusqu'à la nuit. Dix soldats français sont tués, dont huit du 8e RPIMa. Le caporal Anthony Rivière est l'un d'eux. Il a 21 ans.

Il reçoit à titre posthume la Légion d'honneur et la croix de la Valeur militaire. Le Tampon, sa commune, lui rend hommage. L'embuscade d'Uzbin reste la journée la plus meurtrière pour l'armée française depuis 1983.

